

10 Port-Gentil

Insalubrité au quartier Henri Clément

Les habitants, principaux responsables



Un bac à ordures...



Une conduite d'eau déjà bouchée par les ordures...

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

« LES humains sont comme les arachides, si tu n'as pas encore cassé leur coque, tu ne peux pas savoir si elles sont blanches ou rouges ». Cette maxime sied bien aux habitants du quartier Henri Clément, situé dans le deuxième arrondissement de la commune de Port-Gentil. Il y a quelques années, ceux-ci s'étaient soulevés pour réclamer la présence d'un bac à ordures dans leur périmètre urbain, vu qu'ils étaient réduits à parcourir une bonne distance pour aller déverser leurs déchets ménagers.

Et l'Hôtel de ville de Port-Gentil de réagir positivement à l'époque, en demandant à la GPS Mandji, l'opérateur économique chargé de la collecte et du ramassage des ordures à Port-Gentil, de poser un bac au cœur du quartier.

La municipalité remplissait ainsi sa part de contrat. Les habitants du quartier Henri Clément accomplissent-ils la leur ? On serait tenté de répondre par la négative. En effet, depuis un certain temps, le bac à ordures en question est ignoré par les populations, qui brillent plutôt par un incivisme notoire. Car, comment comprendre qu'au lieu de déverser leurs déchets ménagers



... et une poubelle naissante aux portes même du quartier Henri Clément

dans ce bac pourtant réclamé à cor et à cri, elles choisissent de les répan-

dre à même le sol, à telle enseigne que l'espace est maintenant transformé

en une véritable décharge publique. Il est à craindre que ces mauvais compor-

tements finissent par décourager l'opérateur en charge du ramassage des ordures ménagères, dans ce quartier.

Il est d'ailleurs à craindre des conséquences néfastes sur la santé des intéressés, surtout avec l'arrivée des pluies, moment où ces ordures et les eaux de pluie ne font pas forcément bon mariage, et qui constitue une occasion idéale pour la survenue des maladies comme la malaria, le choléra ou le paludisme.

« L'alliage des déchets et les eaux de pluie occasionne un foyer par excellence de moustiques, vecteurs du paludisme », nous a expliqué un technicien de santé, sur les lieux à notre passage.

Le jardinage

Une bonne occupation et une source de revenus !



Notre collaborateur dans son jardin derrière la maison



Un jardin exclusivement planté de gombo...



... et de maïs à Port-Gentil.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

La ville de Port-Gentil étant, à cause de son relief, exposée, pendant l'hivernage, aux inondations, la saison sèche est l'occasion, pour de nombreux habitants, de s'adonner aux activités de jardinage.

CONTRAIREMENT à l'idée fausse que se font certains, le sol de la capitale économique dispose des éléments nécessaires à l'activité agricole. Plu-

sieurs riverains l'ont expérimenté. Par contre, ils relèvent que la proximité de la nappe phréatique avec la surface rend impossible, à divers endroits, la pratique de l'agriculture en toutes saisons, en raison des inondations. Or toutes les plantes ne supportent pas l'abondance des eaux. C'est pourquoi, la plupart de ceux qui s'intéressent au maraîchage attendent la saison sèche pour se livrer à l'agriculture à Port-Gentil. Ceux qui disposent de peu de moyens pour se rendre à Mbega, Ozouri ou le long de l'Ogooué créent

des jardins autour de leurs habitations. On y plante généralement du maïs, du gombo, du chou, de la laitue, de l'oseille, du piment, etc. « Je commence à planter dès que les eaux se retirent. Pendant ces quelque mois, je mange bio, notamment les légumes », confie Jeanne, un agent de la Fonction publique, qui se réjouit de l'instauration de la journée continue dans notre pays.

« Je suis écoeuvrée quand je vois mes sœurs et frères investir les buvettes à la sortie du travail, alors qu'il y a mieux à faire », déplore-t-

elle. Jean Pierre, abonde dans le même sens, tout en se défendant d'être xénophobe, relève que ce sont, une fois de plus, nos frères ouest-Africains (hommes comme femmes), déjà dans les petits métiers tels que la cordonnerie, la couture, ... qui pratiquent à grande échelle le jardinage, que ce soit sur la route du Cap Lopez, à Ntchengue, ou ailleurs, et vendent leurs produits dans les marchés, quand leurs abonnés ne viennent pas sur place.

« Ces frères Africains là, la

nuit ils sont gardiens quelque part, la journée, ils sont dans leurs jardins ou briqueterie. Ils ne regrettent rien en faisant le point à la fin du mois », ajoute un autre compatriote qui pense que le taux de chômage croissant actuellement est lié à la paresse des uns qui attendent travailler uniquement dans les bureaux même sans référence professionnelle. « Sous d'autres cieux, ce sont parfois des diplômés des grandes écoles, sans emploi, qui pratiquent l'agriculture et gagnent mieux leur vie

que derrière un bureau », affirme-t-il, en encourageant les populations à adhérer au programme Graine initié dans le cadre de la diversification de notre économie. L'objectif à terme du projet, indique-t-on, est d'atteindre 20 000 entrepreneurs agricoles engagés, d'avoir 200 000 ha de plantations de cultures vivrières et de rentes, de réduire la dépendance alimentaire du Gabon d'ici 2020. Et si chacun pouvait commencer avec un petit jardin chez soi ?